

DU NOUVEAU AU PRIEURÉ DE SAINTE-GEMME : LE BÂTIMENT CLAUSTRAL SUD ET L'ÉGLISE PRIEURALE

De récentes découvertes au prieuré de Sainte-Gemme (bâtiments conventuels et église prieurale) permettent de mieux comprendre la structure et le fonctionnement de cet établissement casadéen.

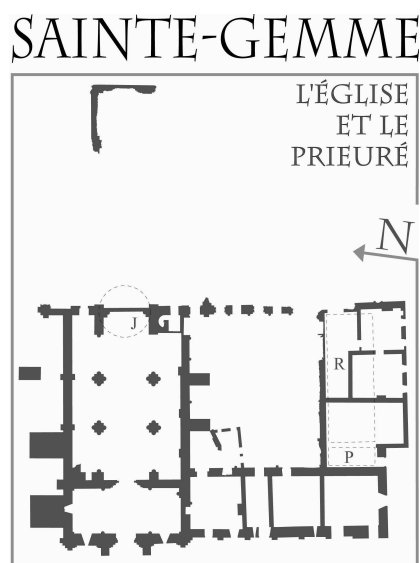


Fig. 1

Le bâtiment claustral Sud

On a pu examiner récemment l'intérieur du corps Sud des bâtiments claustraux¹, jusqu'à peu accessibles. L'attente a été largement récompensée : un fragment et des arrachements de voûte romane sont encore visibles, ainsi que des portions de parement en grand appareil.

Conformément à la règle bénédictine, le bâtiment disposé à l'opposé de l'église abritait les fonctions liées aux repas : le réfectoire, la préparation des mets ; on y trouvait rarement deux niveaux. Dans notre cas (fig. 1 et 4) le réfectoire occupe le côté sud du cloître, la position des cuisines n'est pas encore déterminée².

Le bâtiment Sud avait les dimensions proches du bâtiment bordant le cloître au levant (dimensions intérieures : approximativement 19 m de long et plus de 6 m de large). Le maître d'œuvre roman a probablement utilisé des modules de construction analogues.

¹ Voir « Le prieuré de Sainte-Gemme – La galerie sud du cloître », *Roccafortis* n° 38, sept. 2006, p. 199-203 ;

² Du cloître, les moines de chœur entraînent, en procession, dans le réfectoire ; à l'opposé se trouvaient les liaisons avec la cuisine (portes ou simples passe-plats), les chais et la zone agricole du monastère. Les repas des moines étaient pris collectivement et en silence : c'était le dernier acte de la messe, d'où l'importance de ce bâtiment dans tous les programmes d'architecture monastique chrétienne.

Le mur Ouest est commun aux bâtiments Sud et Ouest. Le grand appareil roman est visible sur une grande surface du parement intérieur des murs Nord et Ouest. Une réparation – les assises du parement sont décalées – est visible sur la partie supérieure du mur Ouest, probablement les restes d'un accès vers le bâtiment du couchant, ou l'encastrement d'un conduit de fumée. Un fragment de voûte en berceau (fig. 2, 3 et 5) long d'environ 2,70 m est bien conservé, il est encastré dans le mur Ouest du bâtiment. À l'Est, il est soutenu par un mur moderne appartenant à l'une des maisons modernes³ construites sur le périmètre Sud du prieuré : c'est probablement la cause de sa préservation. L'arrachement du même berceau est visible sur une portion d'environ 7 m du mur Nord. Ces indices nous permettent d'imaginer le bâtiment Sud entièrement couvert par un berceau sans doubleaux et haut d'environ 7,10 m, à partir du niveau initial du cloître. La façade Sud a été probablement renforcée par des contreforts plats ou des arcs aveugles, comme la façade Ouest du prieuré. Un fragment de contrefort plat, encastré à l'extrémité Est dans un mur moderne, témoigne de l'existence ce système de construction roman.

Le berceau est réalisé en pierre de taille (cinq assises sont disposées depuis les naissances de l'arc) et en moellons ébauchés dans la partie supérieure. Dans le bâtiment Ouest (anciennement couvert d'un berceau) on ne voit que des amorces de voûte en grand appareil de pierre de taille, pénétrées par des baies romanes ébrasées. On suppose que les voûtes des deux bâtiments ont été construites à la même époque et de la même façon : en grand appareil avec des ouvertures dans la partie inférieure, et le reste en moellons ébauchés⁴.

Le fait que les corps Ouest et Sud du couvent aient été couverts de berceaux nous laisse imaginer le bâtiment Est, avec, à l'étage, le dortoir des moines de chœur, voûté de la même façon. L'examen des restes médiévaux du corps méridional du prieuré nous a permis de comprendre les circulations horizontales et verticales déjà observées du côté du cloître (fig. 4).

A l'extrémité Ouest du rez-de-chaussée, un passage (P)⁵ réunissait le cloître et la zone Sud (agricole) de l'enclos monastique. Sa porte Nord, romane, a été préservée et englobée dans le grand colimaçon de la fin du Moyen Âge. Au Sud, la porte (fig. 6) est caractéristique du XV^e siècle, son linteau est marqué d'un blason, qui malgré le martelage, probablement dû à la Révolution, nous laisse reconnaître les armes des La Fayette : *blason de gueules à la bande d'or et de vair à l'écusson sur le tout*. Louis de la Fayette⁶ était prieur vers 1469, il faisait partie des prieurs auvergnats de Sainte-Gemme dans la deuxième moitié du XV^e et au début du XVI^e siècle.

On retient deux hypothèses sur l'origine du passage : ou bien le passage a été construit en même temps que le bâtiment roman et la porte armoriée est un embellissement du XV^e siècle, ou bien le passage a été aménagé au XV^e siècle en intégrant la porte romane. Dans les deux cas, le mur Ouest de la maison du début du XIX^e siècle a probablement été érigé sur les restes du mur Est du passage médiéval. De futurs sondages dans le sol et dans les murs pourront le dater.

³La maison figure sur le cadastre de 1830.

⁴Le cul-de-four de l'absidiole Sud du prieuré casadéen de Trizay est bâti de la même façon.

⁵Un passage pareillement disposé est visible à Trizay.

⁶Jacques Duguet, *Le prieuré de Sainte-Gemme, des origines à 1731*, publication de la Société de Géographie de Rochefort, 2001. p. 8.

Du côté du cloître, une porte avec une inscription sur le linteau est visible en haut de la cage du colimaçon. On la retrouve à l'intérieur du bâtiment : coiffée d'un arc surbaissé, elle pénètre la voûte romane. C'était l'accès au niveau surmontant le passage Nord-Sud (approximativement à 3,55 m au-dessus du niveau du cloître). Une porte ouverte dans le mur Ouest (le parement montre une intervention) permettait, semble-t-il, l'accès dans une salle aménagée à l'extrémité Sud du bâtiment du couchant. Bien éclairé par une grande fenêtre, l'espace pouvait servir, comme à Trizay, de logement au prieur. La fenêtre, anciennement à traverse et meneau, a un appui et des profils de la fin du XV^e siècle ou début du XVI^e siècle.

L'église prieurale : une singulière niche ogivale dans un mur du XVII^e siècle

Une niche ogivale (**J**) (large d'environ 2,45 m pour 1,40 m de hauteur) est englobée dans le mur qui limite aujourd'hui la prieurale à l'Est (fig. 3 et 7). Le mur a été érigé au cours du XVII^e siècle pour fermer la nef amputée de son transept et de son chœur pendant les guerres de religion. A la base, sur 2 à 3 m, son épaisseur est d'environ 0,80 m, alors qu'au-dessus elle n'est que de 0,45 m.

Cachée derrière un autel du XIX^e siècle, la structure a les dimensions et les moulures proches de l'enfeu gothique du XIII^e siècle situé à l'extrémité Est de la galerie Nord du cloître. Bien endommagés par l'histoire, les deux arcs ogivaux sont en tiers-point et les mêmes traces d'outils de taille – marques de taillant avec les dents carrés, dit bretture et marques de ripe à l'intérieur des cavets – sont visibles sur la pierre calcaire. L'arc gothique de l'église est tronqué d'au moins 1 m à 1,20 m par l'estrade de l'autel et les rehaussements successifs du sol de la nef.

Ces vestiges sont, selon nous, les traces d'un jubé, c'est-à-dire une séparation entre la nef, réservée aux simples frères ou aux fidèles et le chœur réservé aux prêtres (ici les moines de chœur). La circulation « de service » entre la nef et le chœur se faisait à travers les deux passages⁷ débouchant dans les bras du transept.

Le jubé avait le même rôle que le *ciborium* des églises du premier millénaire, ou l'iconostase orthodoxe : protéger le lieu du sacrifice des regards des fidèles. Les officiants montaient sur le jubé pour que les fidèles puissent les voir et les entendre, et ils commençaient la lecture par les mots : « *Jube, domine, benedicere*⁸ ».

On note que dans l'abbatiale de la Chaise-Dieu le jubé édifié au XV^e siècle est remarquablement conservé. Peu de jubés nous sont parvenus, d'où l'importance de ces restes. Au XVI^e siècle, au Concile de Trente on décide d'ouvrir les chœurs des églises aux regards des fidèles : c'est la fin de ce type d'aménagement.

Andreï Gh.Vlad

⁷Des pareilles circulations sont visibles dans d'autres églises saintongeaises casadéennes comme Trizay et Geay.

⁸" Ordonne, Seigneur, de bénir" ou plus simplement "Veuillez, Seigneur, me bénir".

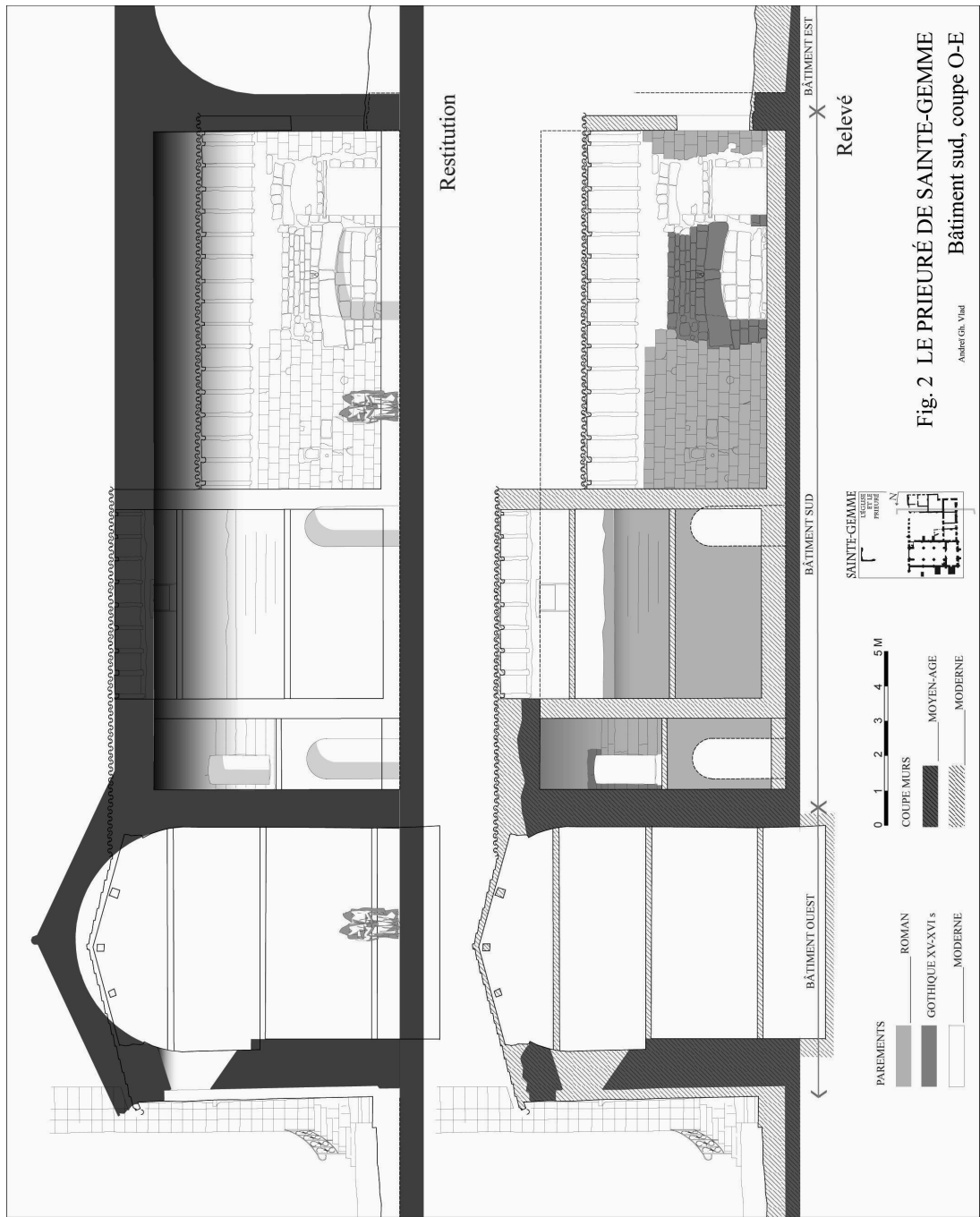


Fig. 2 LE PRIEURÉ DE SAINTE-GEMME
André Ch. Viel
Bâtiment sud, coupe O-E

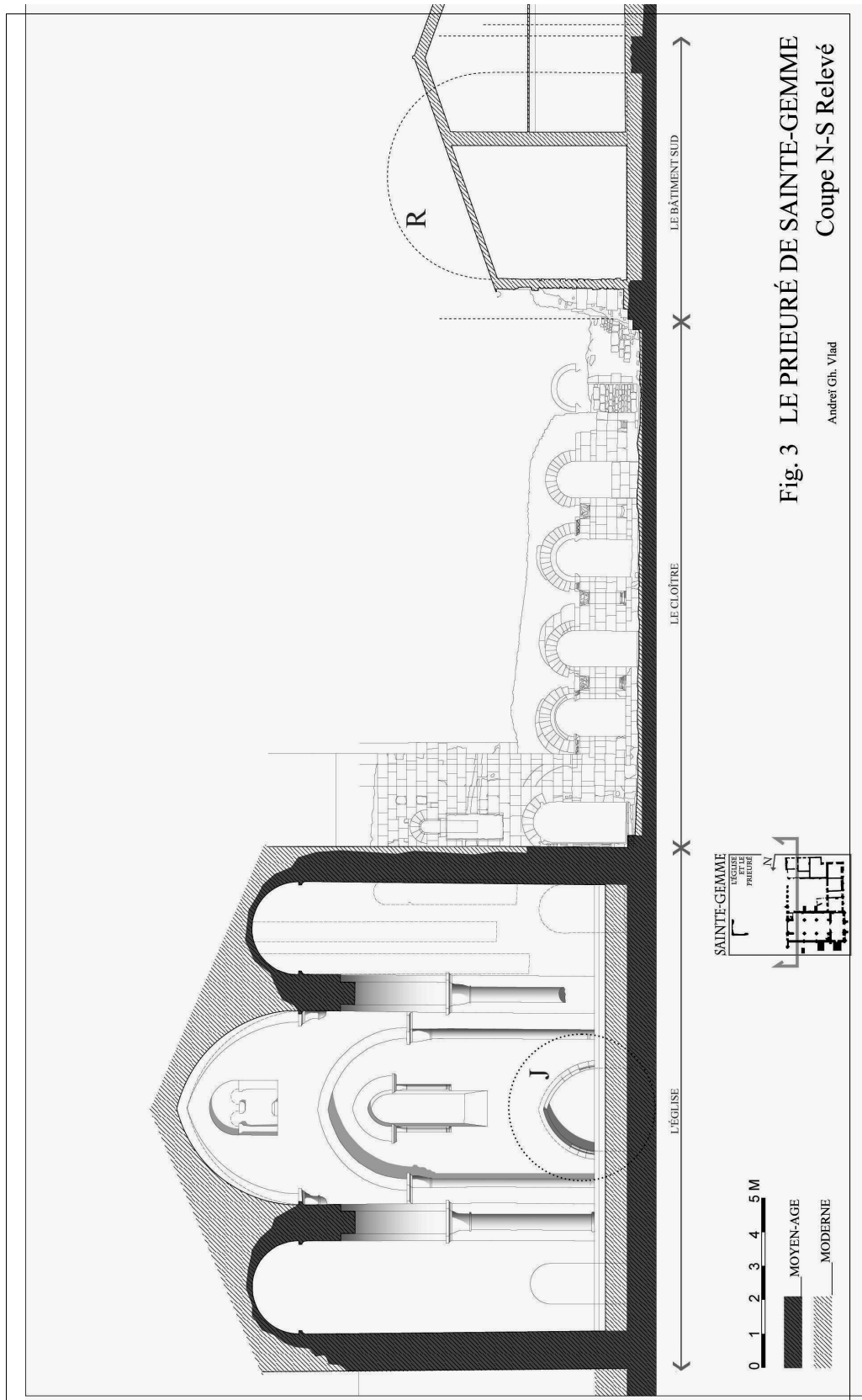
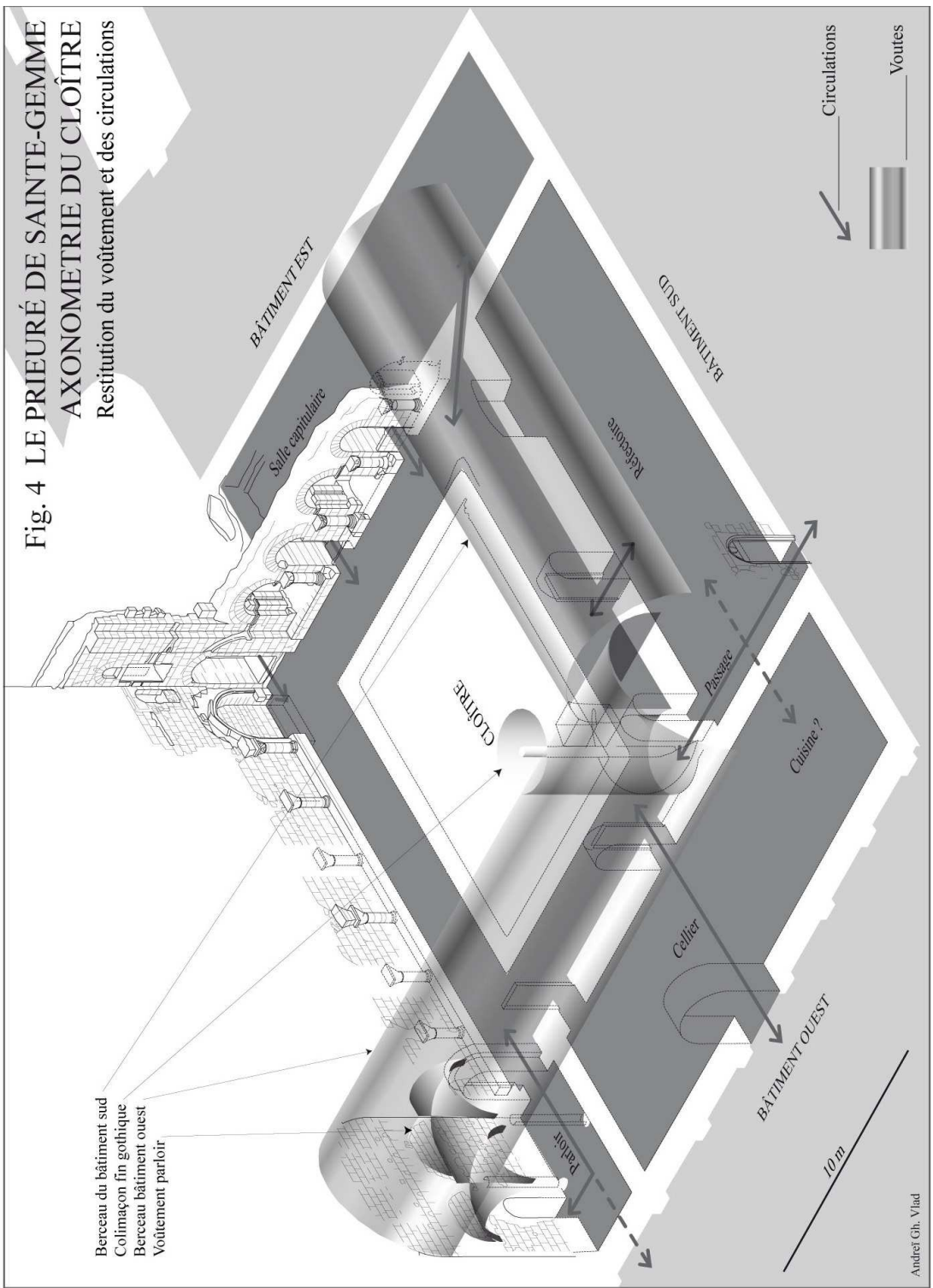


Fig. 3 LE PRIEURÉ DE SAINTE-GEMME
Coupe N-S Relevé

Andrei Gh. Vlad



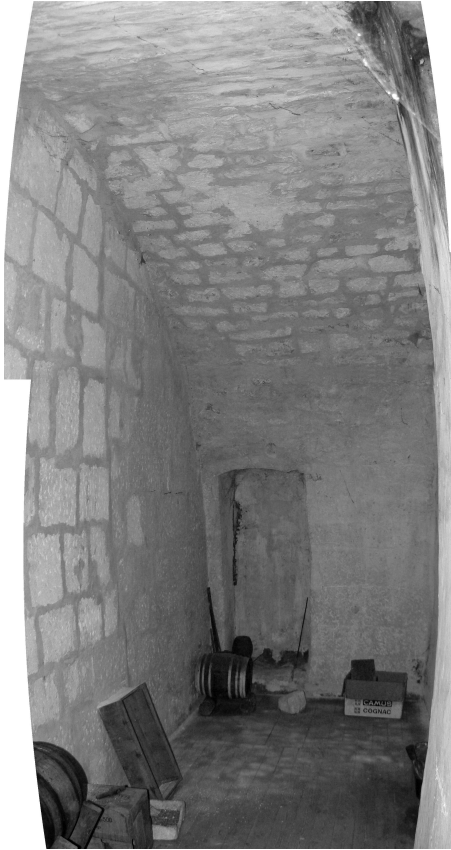


Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7

